



**COLLOQUE INTERNATIONAL :**  
**NOMMER L'AMÉRIQUE LATINE INDÉPENDANTE, SES INTÉGRATIONS,**  
**SES RELATIONS TRANSAMÉRICAINES ET TRANSATLANTIQUES**

**ORGANISATEURS :**

Nathalie Blasco, Maître de conférences, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle,  
membre du CRICCAL/Univ. Paris 3, [blasco.nathalie@free.fr](mailto:blasco.nathalie@free.fr)  
Stéphane Boisard, Maître de conférences, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle,  
membre du MASIPO/EHESS, [sboisard@univ-paris3.fr](mailto:sboisard@univ-paris3.fr)

**PRESENTATION :**

Colloque international organisé à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle les 15 et 16 avril 2010.  
Nous proposons une réflexion pluridisciplinaire autour des dénominations de l'Amérique Latine indépendante, celles du sous-continent lui-même, mais aussi celles qui sont appliquées à ses relations internationales, dans les champs de la diplomatie politique et culturelle essentiellement, depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Trois lignes de force orienteront cette réflexion :

1. **Les noms de l'Amérique indépendante dite "latine" en perspective historique**

Depuis la période mirandine de la *Magna Colombia* (1800-1812) jusqu'à la consécration définitive –et dans sa conception la plus élargie– du nom composé *América Latina* au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, la multiplicité des choix taxinomiques concernant l'aire politico-culturelle latino-américaine témoigne de la complexité de la « mettre en nom ». La polémique persistante relative aux dénominations de l'ensemble latino-américain actuel (*Latinoamérica, Iberoamérica, Hispanoamérica*, etc.) indique une conceptualisation difficile de la mosaïque latino-américaine et un choix onomastique non moins problématique pour s'y référer, surtout si l'on tient compte des questions d'ethnocentrisme, de legs historique et de prétention tutélaire qui ont été en jeu depuis les indépendances. De plus, l'apport récent de concepts et de schémas périphériques et complémentaires (tels que *Gran Caribe, Comunidad Iberoamericana de Naciones, FTAA*, etc.) permet aujourd'hui de penser les grands blocs identifiables des Amériques dans une perspective renouvelée, mais toujours dans une pluralité de dimensions : historique, culturelle, géopolitique, mais aussi économique et juridique. Mais plus généralement, c'est par l'historicisation des concepts auxquels renvoient lesdites dénominations qu'apparaîtront les multiples inflexions sémantiques que celles-ci ont connu sur le temps long, de même qu'émergeront les représentations et les logiques ayant successivement orienté l'acte symbolique de nommer le « continent latino-américain ». C'est en ce sens qu'un repérage des dimensions de l'altérité convoquées au moment des différents « baptêmes » sera essentiel à leur compréhension, car l'exonymie semble plus fréquente que l'endonymie dans le cas latino-américain.

2. **Nommer les relations internationales de l'ensemble latino-américain**

Les relations contemporaines de cette « Amérique Latine » avec l'Europe, l'Afrique, et les autres Amériques se sont constituées selon une immense variété d'enjeux stratégiques au cœur desquels s'est trouvé le sous-continent, notamment dans les domaines fondamentaux des relations internationales que sont la politique et la culture. Un regard rétrospectif sur ces enjeux devra permettre de clarifier des catégories souvent dilatées en rendant leur généalogie repérable. En effet,

les concepts et les morceaux d'histoire mobilisés quand on parle de relations hispano-américaines, panaméricaines, latino-américaines, interaméricaines, intra- ou inter-latino-américaines, ibéro-américaines, euro-américaines, etc., sont extrêmement variables. Les implicites de ces notions semblent appeler des définitions renouvelées et argumentées, car au-delà de la seule commodité lexicale, les « noms de la relation » suggèrent, selon les cas, des communautés imaginées, des transnationalismes, un impérialisme économique, politique, ou culturel, un régionalisme économique, une réaction contre-hégémonique, des transferts culturels, et bien d'autres réalités encore. Il s'agira donc d'identifier les connotations que recèlent les principales appellations qui se sont imposées au cours des deux derniers siècles pour qualifier les relations triangulaires de l'Amérique Latine, sans oublier la définition des « -ismes » qui s'y rattachent (latino-américanisme, hispano-américanisme, panaméricanisme, interaméricanisme, etc.).

### **3. Reconfigurations très contemporaines de l'espace latino-américain : l'idée de l'Amérique Latine aujourd'hui**

« L'idée de l'Amérique Latine » au début du 21<sup>e</sup> siècle semble presque exclusivement soumise à l'évaluation spéculative d'un petit nombre d'essayistes latino-américains dont l'approche épistémologique peine à apparaître, faute de relais solides aux travaux en philosophie et en histoire des idées de Leopoldo Zea et Arturo Ardao respectivement (la « latinité » serait aujourd'hui synonyme de « post-modernité »). Pourtant, les sciences humaines et sociales ainsi que la linguistique pourraient s'emparer d'un travail de définition irréfutable du nouvel espace latino-américain, reconfiguré par des flux migratoires et des réseaux sociaux transnationaux favorisant les interactions ethniques, culturelles et linguistiques, par des échanges commerciaux articulés au sein de macrostructures économiques, mais aussi par des efforts géopolitiques qui contribuent à délinéer le passeport international du sous-continent. Cette singularisation de l'ensemble latino-américain actuel par l'analyse scientifique est la seule qui pourrait également conduire, par exemple, à une révision orthographique du nom composé français Amérique « latine » (avec une minuscule selon l'usage) vouée à lui attribuer finalement deux majuscules.

#### **COMITE SCIENTIFIQUE :**

Un comité scientifique a été constitué, qui a pour mission d'évaluer et de sélectionner les propositions de communications parvenues aux organisateurs suite à la diffusion d'un appel à communications, d'organiser et de nourrir les discussions pendant les sessions du colloque, et d'effectuer les lectures des textes soumis en vue de leur éventuelle publication.

Voici sa composition, par ordre alphabétique :

Andrés Bansart, Professeur Émérite de l'Université de Tours, et Universidad Simón Bolívar, Venezuela

Nathalie Blasco, Maître de conférences à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Stéphane Boisard, Maître de conférences à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Georges Couffignal, Professeur à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, directeur de l'IHEAL

Claudia Damasceno, Maître de conférences à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

François Delprat, Professeur Émérite de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

James Durnerin, Professeur Honoraire de l'Université Lumière Lyon 2

Paul Estrade, Professeur Émérite de l'Université Paris 8 St-Denis

Laurent Faret, Professeur à l'Université Denis Diderot Paris 7

Annick Lempérière, Professeur à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Richard Marin, Professeur à l'Université Toulouse 2 Le Mirail

Guy Martinière, Professeur Émérite de l'Université de La Rochelle

Isidro Sepúlveda, Professeur à la National Defense University de Washington, États-Unis

Sébastien Velut, Professeur à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, IHEAL

#### **LIEU :**

La manifestation aura lieu à Paris :

le 15 avril à la Maison de la Recherche de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, rue des Irlandais, 5<sup>e</sup> arr.,

le 16 avril à la Maison de l'Amérique Latine, boulevard St-Germain, 7<sup>e</sup> arr.